

Souvenirs d'expatrié de Georges Blaha

Chapitre III : Séjour au centre Cirad de Montpellier

Activité « Echappées outre-mer » – III Indo : Colloques en Indonésie

Deux séjours allaient m'être proposés en Indonésie : le premier pour participer à un colloque concernant les risques encourus par la cacaoculture en Indonésie, organisé par la FAO à Lembang sur l'île de Java (du 28 septembre au 2 octobre 1987) ; le second séjour, sur l'île de Sulawesi, à l'occasion d'un séminaire à Manado du 25 au 30 octobre 1992 pour participer au bilan d'un projet commun sur les maladies à *Phytophthora* du cocotier entrepris en collaboration depuis trois ans entre des institutions de recherches en Indonésie (BALITKA), aux Philippines (PCA) et en France (Cirad-CP).



Carte générale de l'Indonésie, archipel transcontinental remarquable d'Asie du Sud-Est

Les informations recueillies sur l'Indonésie, avant d'aborder ce pays, font ressortir qu'il s'agit, bien sûr et avant tout en Asie du Sud-Est, d'un « Etat insulaire transcontinental » d'environ 17 000 îles et îlots répartis sur 5 000 km d'ouest en est et sur 2 000 km du nord au sud et dont les îles principales sont Java, Sumatra, Sulawesi, auxquelles s'ajoutent des parties indonésiennes importantes sur Bornéo avec Kalimantan et en Nouvelle-Guinée occidentale avec l'Irian Jaya. Bien que l'ensemble recèle un arsenal volcanique impressionnant avec plus de 165 volcans plus ou moins en activité, la cohabitation avec la population resterait quant à elle des plus sereines. Il s'agit aussi du premier pays musulman au monde avec des

myriades de sultanats sujets à un accroissement démographique important entraînant un surpeuplement. Dès le XIII^e siècle, l'islamisation fut générale exceptée à Bali fidèle à l'hindouisme. En 1511, les Portugais, qui découvrent l'archipel des Moluques, s'installent à Malacca (ou Melaka en Malaisie actuelle) mais sont supplantés en 1602 par les Hollandais à la recherche du commerce des épices et qui créeront alors la « Compagnie hollandaise des indes orientales ». Avec une « colonisation directe », les Hollandais introduiront au XIX^e siècle en Indonésie, sous une forme de travail forcé des autochtones, un « système de cultures » à l'origine des grandes plantations de caoutchouc, de café, d'oléagineux et de tabac. Le XX^e siècle est marqué, entre 1911 et 1927, par l'organisation de partis politiques indonésiens et, en 1942-1945, par l'envahissement de l'archipel par les Japonais. L'indépendance de l'Indonésie, proclamée par Sokarno en 1945, sera reconnue par les Pays-Bas en 1949 (et leur rattachement en 1963-1964 pour la Nouvelle-Guinée occidentale et en 1975-1976 pour Timor). Le rôle important de l'Indonésie dans l'émergence internationale du tiers-monde sera légitimé par la Conférence afro-asiatique de Bandung en avril 1955 (29 pays participants). Le socialisme à la Sokarno (1950-1967) se rapprochera de l'Occident avec Suharto mais sera confronté, à partir des années 1980, à une montée d'un islam fondamentaliste. C'est donc à partir de cette période que se sont situées mes séjours en Indonésie.



Java (distance entre Bandung et Cirebon, 100 km).

Colloque FAO à Lembang, 1987 (Cf. Illustrations III Indo 1 : Java)

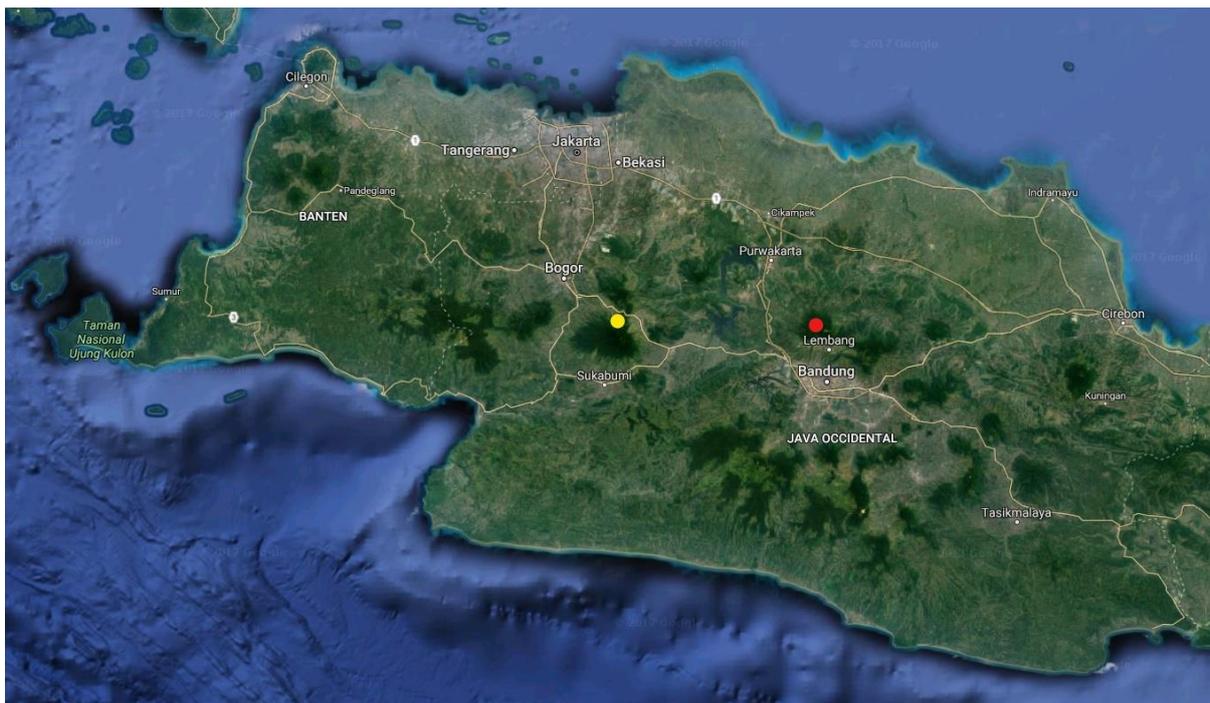
Le colloque FAO à Lembang allait me permettre de découvrir l'île de Java. Peu étendue, Java est pourvue cependant des plus grandes villes de tout le pays : Jakarta, la capitale historique, Surabaya et Bandung. Jakarta, qui abrite aussi les deux-tiers de la population de l'archipel, apparaît comme une ville des plus encombrées, avec une circulation automobile des plus difficiles : trajets extrêmement longs, nécessitant des prises de rendez-vous aux horaires aux marges démesurées. A mon arrivée à Jakarta, la délégation FAO était déjà partie pour Lembang et les consignes me concernant avaient toutefois été données : prestations m'étant dues à récupérer dans une banque en plein centre-ville de Jakarta, puis moyen de transport prévu et réquisitionné pour me permettre de gagner Lembang par la route. Ce fut donc un taxi qui semblait avoir déjà pas mal voyagé et qui n'attendait que moi pour partir... Un remake de *Un taxi pour Tobrouk*... ici pour Lembang, bien évidemment en beaucoup moins dramatique. Car finalement, cette situation allait me permettre d'apprécier grandement mon voyage et en toute quiétude : maints arrêts, pour photographier à tout va ou pour acquérir des objets pour touristes exhibés en bordure de route, et ceci toujours avec la compréhension souriante et enjouée de mon chauffeur. Des souvenirs divers étaient présentés : statuettes de danseuses hindouistes en bois exotique finement ciselées, rectangles de velours noirs avec des scènes de la vie courante délicieusement peintes de couleurs vives, bijoux de pierres colorées enchâssées sur des circonvolutions de métal argenté, inévitables colliers de petits coquillages blancs... et j'en oublie.

Le trajet se fit facile à proximité de rizières et lorsqu'il se fit difficile, le paysage devint montagneux et plus captivant. Il ne fut pas rare ainsi de distinguer des rizières établies sur des terrasses en paliers à flanc de collines. Durant la traversée de cette campagne indonésienne topographiquement si diverse, je notais une certaine ferveur patriotique, à chaque village, par la présence du drapeau national, deux bandes horizontales, une blanche, une rouge.

L'arrivée à Lembang fut un enchantement : de grands panneaux fleuris, aux compositions multicolores, tout en souhaitant la bienvenue aux participants annonçaient l'objet du colloque international. Une délicatesse mêlée de subtilité toute asiatique nous était d'ores et déjà annoncée. Les risques généraux de pertes connues en cacaoculture ont fait l'objet des débats tout en mentionnant les pertes spécifiques dévolues à l'écosystème indonésien : cacaoyers vieillissants, pourridiés des racines, ravages multiples par insectes sur l'appareil végétatif, rongeurs sur cabosses, et principalement, le VSD (Vascular Streak Dieback), si fréquent et destructeur en Asie du Sud-Est. De mon côté, j'évoquais l'expérience acquise en Afrique avec les possibilités éventuelles de transferts technologiques. Les participants, à dominante australienne, évoquèrent les études et les moyens de lutte possibles, à la suite de quoi, débats et résolutions furent suivis de visites sur le terrain en leur incluant le côté touristique inévitable à l'issue de toutes réunions scientifiques mais si évident en Indonésie.

Le colloque fut clôturé par une invitation du gouverneur de la province à Bandung : soirée marquée par un repas pris à même le sol, étant tous assis en tailleur, repas entrecoupé par des allocutions et par une musique indonésienne dispensée par un ensemble d'instruments traditionnels. Bandung, ville historique, se distingue également par une circulation urbaine écologique et exemplaire car riche en *tuk-tuks*, sortes de vélo à trois roues décorés de couleurs vives, généralement pour un ou deux passagers installés à l'avant et, sous un auvent, le conducteur et cycliste à la fois opérant à l'arrière.

Le retour sur Jakarta se fit en groupe à bord d'un van, minibus assez exigü, la plupart des participants européens ayant une taille relativement plus grande que celle des individus autochtones normalement prévus pour ce type de véhicule. Nous partions tous plus ou moins touchés par une gastro, à moitié somnolents en raison d'un manque crucial de sommeil occasionné par des nuits constamment trop courtes, abrégées, comme elles l'étaient vers les cinq heures du matin, par les chants religieux des muezzins appelant à la première des prières quotidiennes bien qu'il fasse encore nuit... Nous eûmes le privilège de nous arrêter, en cours de route au col de Puncak, dans une immense plantation de thés à flanc de collines pour un break avec dégustation d'une délicieuse *cup* de thé accompagnée de pâtisseries locales : jamais une telle restauration ne m'avait remis autant d'aplomb, et c'était, à première vue, aussi flagrant pour mes compagnons de voyage.



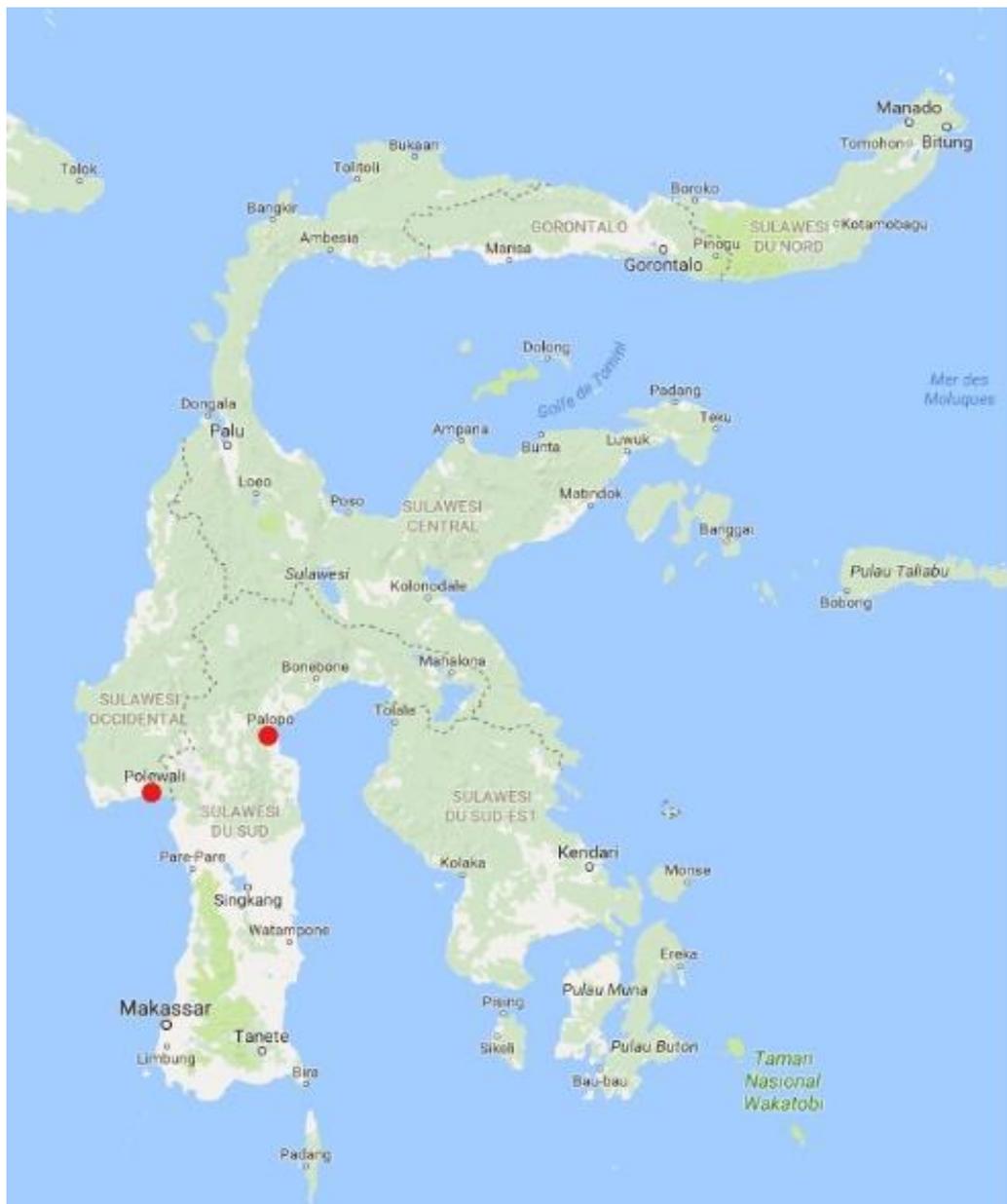
Deux provinces à l'extrémité ouest de l'île de Java, la province Banten jouxtant la province West Java où se situent la capitale Jakarta et Lembang, cette localité se trouvant au nord de Bandung (distance entre Bandung et Cibéron, au nord-est, 100 km). La pastille rouge indique le volcan Tangkuban Parahu près de Lembang près de Bandung (Cf. clichés 17 à 21 de *III Indo 1*), la pastille jaune, le col de Puncak (Puncak Pass) et sa plantation de théiers, Gunung Mas Tea Plantation (Cf. cliché 06 de *III Indo 1*).

Avant d'atteindre Jakarta et ses encombrements urbains, nous passâmes une nuit des plus tranquilles à Bogor, dans des chambres d'une cité universitaire des plus prestigieuses du pays : je n'ai pas souvenir du chant d'un muezzin au petit matin cette fois-là, peut-être à cause d'un sommeil de plomb dû à la fatigue du voyage et en raison d'émotions, face à une circulation pas toujours exemplaire suscitant spontanément de sympathiques ou au contraire de véhéments tohu-bohu de la part de mes compagnons de voyage.

Le souvenir que l'on garde de la ville de Jakarta c'est son étendue, sa circulation automobile extrêmement difficile, l'existence de grands magasins où l'on peut découvrir, aux différents étages, les principaux éléments de la culture javanaise : ce fut le cas de démonstrations sur l'impression des étoffes par la technique du batik, de l'exposition de figurines d'influences pré-hindouiste et islamique en bois finement ciselé, également de marionnettes articulées pour les représentations traditionnelles du théâtre d'ombres (le *wayang*), ou des rayonnages de dagues ou sabres à lame ondulée (les *kriss*), sans oublier les instruments de musique traditionnelle allant des gongs aux tambours, des flutes aux xylophones... J'allais jusqu'à acquérir une charmante petite valise oblongue pour y mettre tous mes achats.

Colloque de Manado, 1992 (Cf. Illustrations *III Indo 2 : Sulawesi*)

Notre arrivée à Ujung-Padang sur l'île de Sulawesi, à l'extrémité sud-ouest de l'île, nous permis de faire connaissance d'emblée avec la culture Toraja bien en évidence puisque, intégrée aux bâtiments de l'aéroport, on découvre une habitation de type traditionnel (Cf. cliché 01 de *III Indo 2*) : toit aux lignes incurvées, pour rappeler les cornes de buffle, animal sacré, et avec trois couches de matériaux, une de bambous puis une couche de paille de riz et, la plus externe, des feuilles de bananiers pour l'écoulement de la pluie. Les murs sont décorés extérieurement de couleurs les plus vives pour honorer le rang social du propriétaire sans oublier, sur l'une des façades, la mise en exposition d'une tête de buffle, partie de l'animal sacré une fois encore mise en évidence.



Sulawesi (distance entre Polewali et Palopo, 100 km).

Sulawesi (ex-Célèbes), la quatrième plus grande île du pays, se situe d'une part, entre le Kalimantan à l'ouest (partie de Bornéo) et l'archipel des Moluques à l'est, et d'autre part, entre la mer des Célèbes au nord et la mer de Flores au sud : extrêmement découpée, son aspect lui a valu d'être comparée à une corolle d'orchidée. Le relief, quant à lui, se révèle très accentué par de nombreux massifs montagneux avoisinant les 3 000 mètres d'altitude et par la présence de nombreux volcans notamment dans les extrémités S-O et N-E de l'île. C'est justement dans la zone N-E de Sulawesi que se situe la ville de Manado, zone qui marque l'extrémité d'une péninsule typique de l'île car incroyablement allongée d'est en ouest.



Situation géographique de Manado, capitale de la province Sulawesi-Nord (distance d'environ 30 km en droite ligne entre Manado et Bitung à l'est). La pastille rouge correspond au site du volcan à double cratère, Empung-Lokon (Cf. cliché 16 de *III Indo 2*), la blanche, au village Sawangan et son site funéraire *Waruga* (Cf. cliché 19 de *III Indo 2*), la beige, à la caldeira Tandano (Cf. clichés 20-22 de *III Indo 2*), la jaune, à l'aéroport Sam Ratulangi de Manado et la rose, au volcan Klabat (Cf. cliché 23 de *III Indo 2*).

Bien que de confession musulmane dominante, Sulawesi compte deux ethnies pratiquant une religion chrétienne, les Torajas au sud-ouest et les Minahasas au nord, ces derniers se retrouvant autour de Manado, leur profession de foi découle, semble-t-il, de la proximité avec les Philippines d'obédience catholique.

Les visites sur le terrain concernèrent exclusivement des cocoteraies et de nombreuses plantations de palmiers à huile, ces dernières confirmant à quel point l'économie locale est sous la dépendance de cette matière première : de visu l'installation de nouvelles parcelles se poursuivait. Quant aux cocotiers, la réduction de leur affection aux *Phytophthora* dépendrait plus d'une solution génétique par hybridations que d'une solution de traitement par injections dans les stipes, solution qui m'a paru dégrader la plante et non la restaurer.

A visionner à la demande :

▼ *III Indo 1* : Java

▼ *III Indo 2* : Sulawesi